

LAURE BELOT

Homme sensible abstenez-vous ! Alice n'est pas peu fière du message d'accueil qu'elle a concocté sur Adopteunmec.com.

« Pour attirer les regards, il faut se démarquer », affirme la professeure d'histoire, qui n'hésite pas à inviter le marquis de Sade et sa *Philosophie dans le boudoir* pour enjoliver son annonce.

« Internet permet de gagner du temps et de ne pas subir les assauts des dragueurs de bar », poursuit cette jeune trentenaire au regard azur. Le soir, en toute tranquillité après avoir couché son fils, cette maman sélectionne ses prétendants potentiels selon le critère « entre 28 et 35 ans » : « Les fautes d'orthographe sont rédhibitoires. Je ne poursuis pas non plus quand on m'adresse un simple : "Salut, comment ça va" », explique-t-elle.

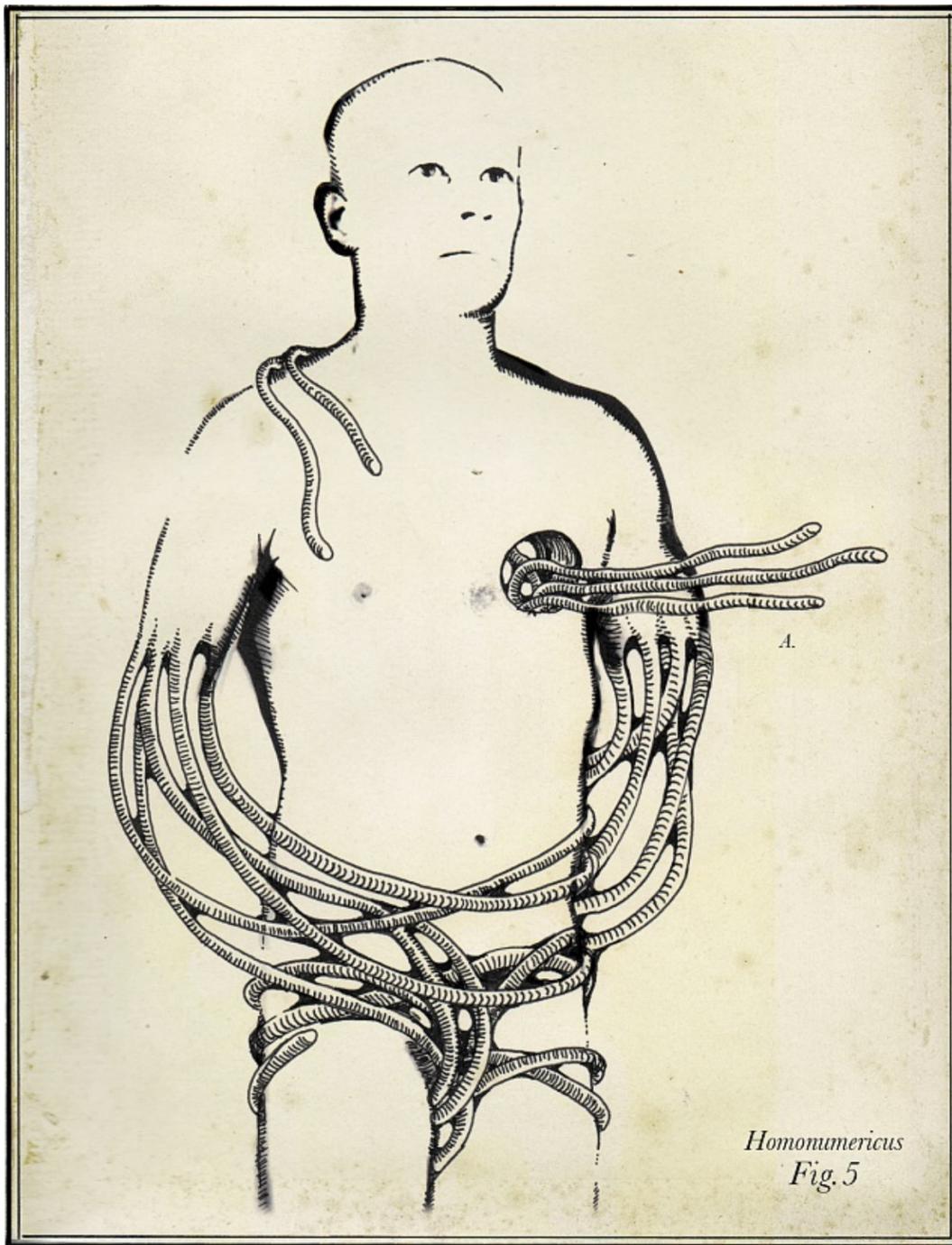
Célibataire depuis cinq ans, Alice a affiné sa stratégie au fil des nuits. « Je ne vais pas sur Meetic où beaucoup de Tfi-H-24 [des hommes qui regardent TF1 24h sur 24] cherchent l'âme sœur, surtout depuis que le site fait payer les inscriptions. Je préfère le côté plus funky d'Adopte et de Badoo.com », explique-t-elle. Pas vraiment partante pour l'aventure d'un soir (« Pour un plan cul, mieux vaut aller sur un site libertin »), ni pour l'amour toujours

« Internet permet de gagner du temps et de ne pas subir les assauts des dragueurs de bar », plaide Alice

(« Mes crédits amoureux sont épuisés »), Alice cherche juste une personne « avec qui, pourquoi pas, faire un bout de chemin », dit-elle. Génération désabusée ? « Je ne dis pas que la vie à deux est impossible, mais elle est difficile. Internet donne le choix, et il est vrai qu'on ne fait plus l'effort de persévérer. Si cela ne marche pas au bout de quelques semaines, on arrête », reconnaît-elle.

En cinq ans, Alice comptabilise une quarantaine d'aventures, dont une petite dizaine pour lesquelles « cela aurait pu fonctionner, mais ce n'était pas le bon timing. L'attente ne fait plus vraiment partie de la vie, je le vois avec mes élèves adolescents. Et puis... le vivier est là derrière l'écran », lance-t-elle franco. Depuis deux semaines, elle fréquente Arthur, même âge, et professeur comme elle. Elle a attendu une dizaine de jours et vient de se désinscrire d'Adopteunmec.com.

Chercher un partenaire sur Internet est désormais un lieu commun. Loin des stéréotypes caricaturaux (le « timide », la « fleur bleue », la « délaissée », le « vieux crabe », etc.), la Toile rassemble des générations qui ont grandi et mûri avec Internet, souvent enfants et petits-enfants de ceux qui ont découvert la libération sexuelle et les divorces en nombre. L'appel lancé sur Lemonde.fr « Vous fréquentez des sites de rencontres, témoignez » a attiré des dizaines de lecteurs de 20 à 65 ans. « Le développement d'Internet est concomitant à une profonde transition sexuelle et amoureuse en Europe, analyse la géographe Nadine



Homonumericus
Fig. 5

JESSY DESHAIS

Aimer

Les nouvelles vies d'Homo numericus 5/6

Amour durable ou simple aventure : Internet ouvre le champ des possibles, toutes générations confondues

Cattan, auteure du très complet *Atlas mondial des sexualités* (Autrement, 96 p., 19 €). De nouveaux parcours amoureux, sexuels et familiaux émergent.

Pour Thomas, tout juste 24 ans, son smartphone fait office de boussole amoureuse dans un Paris qu'il découvre. « Après une rupture difficile et des moments pesants de solitude, j'ai découvert l'applica-

tion Tinder », explique cet étudiant en droit. « En m'inscrivant, j'ai téléchargé mes données Facebook. Chaque fois que j'ouvre l'application, je suis géolocalisé : apparaissent alors les profils de toutes les personnes situées à proximité, avec les "amis Facebook" et centres d'intérêt que nous pouvons avoir en commun. Si un profil m'intéresse, je le "like", si je veux l'ignorer, je clique rou-

ge », explique-t-il. En quatre mois, Thomas a « liké » une centaine de personnes, « qui au départ n'ensavent rien », poursuit-il. « C'est seulement si la réciproque est vraie que nous pouvons, un jour, rentrer en contact. J'aime ce principe qui est respectueux de l'autre. » Cette application lui a déjà permis de discuter avec une vingtaine de filles et de rencontrer quatre d'entre elles. « Une est devenue une amie. Une autre me plaît mais nos emplois du temps sont actuellement incompatibles : elle travaille la nuit et les week-ends, et moi, la semaine. » Thomas avoue « chercher l'amour », mais ne se met pas la pression. « Le fait d'avoir ces rencontres potentielles à portée de main rend plus serein », explique-t-il.

Après sept années de recherche amoureuse en ligne, Nathalie, cinquante-dynami-que, doute, elle, un peu plus. « Meetic, Attractive World... J'ai l'impression que les personnes rencontrées sont équivalentes quels que soient les sites », estime cette professeure de lettres, mariée pendant vingt ans. « Je suis toujours à la recherche d'une vraie rencontre qui ne se produit pas. » Nathalie s'était promis de ne pas se réinscrire, mais après la fin d'une longue liaison, la voix de nouveau devant son écran chaque soir. « On devient vite "accro" à ces messages nous avertissant que notre profil a été consulté. Cela comble un vide. C'est un peu "Miroir mon beau miroir, dis-moi si j'existe encore." » Depuis quelques semaines, Nathalie a entamé une corres-

Banalisation

Près d'un internaute sur dix dans le monde et un sur six en France (7,3 millions de personnes) a fréquenté un site de rencontres en mai, selon Comscore. Un quart des Français déclarent y avoir déjà été inscrits un jour (IFOP, janvier 2012).

Géolocalisation

4 millions de personnes sont inscrites sur Grindr, l'application de drague des gays qui se retrouvent par smartphones interposés. La version hétéro s'appelle Tinder, lancée en septembre 2012, qui annonce déjà 1,5 million de mises en relation par jour.

Infidélité

A Paris, 46 personnes en couple sur 1 000 sont inscrites sur Gleeeden.com, le site de rencontres adultérines (900 000 membres en France, 1,6 million en Europe). Paris, Milan, Rome et Lyon sont les quatre villes européennes accueillant la plus forte proportion d'inscrits sur le site (*Atlas de la sexualité*, Autrement, 96 p., 19 €).

pondance « poétique et érotique » avec un agrégé d'histoire. « Je vis quelque chose de fort, mais pour l'instant, il ne me propose aucune rencontre. J'ai parfois peur d'avoir affaire à un fantôme », reconnaît-elle. Un nom de code pour désigner ces hommes qui se divertissent virtuellement sans envisager de modifier quoi que ce soit à leur vie réelle.

Car Internet ouvre le champ des possibles. Portable en main, SMS et mail sont autant de moyens discrets pour entrer en contact. Que ce soit pour du mariage masqué ou de l'infidélité organisée, comme le propose le site Gleeeden.com. Dominique, consultant financier près de Paris, fait partie des 900 000 membres français. « Ma vie maritale ne fonctionne plus mais je ne veux pas tout casser pour mon ado », explique-t-il. En trois ans, ce jeune cinquante a rencontré une trentaine de femmes mariées, dont six sont devenues ses maîtresses. « C'est beaucoup, mais les meilleurs moments sont les semaines de séduction puis les premières rencontres intimes, dit-il. Quand on a fait l'amour une vingtaine de fois, la routine s'installe déjà. » Dominique découvre des femmes insatisfaites qui affirment vouloir se doter d'un jardin secret. « Ce n'est pas seulement pour la bagatelle, nous parlons chacun des problèmes que nous traînons dans nos histoires. Des fois, nous nous baladons simplement ou allons dans des magasins », explique-t-il. « C'est ma bouffée d'oxygène. Le virtuel est un sacré facilitateur pour monter un alibi », reconnaît Dominique.

Et déjà les nouvelles générations s'initient aux sentiments en ligne. Sur Facebook, le bouton « Poke », qui avait été imaginé pour donner une frappe dans le dos d'un copain, est utilisé autrement au collège. « Quand on le reçoit, ça veut dire qu'on a une ouverture avec quelqu'un », explique Léa, 15 ans. Une sorte de clin d'œil du XXI^e siècle. Google, lui, fait office de grand frère déjà dénié. En 2012, « comment embrasser ? » a été la deuxième question comprenant « Comment » la plus posée sur le moteur de recherche en France derrière « Comment maigrir » et devant « Comment grossir » ! Ce grand frère numérique doit d'ailleurs s'adapter aux cultures locales. Aux États-Unis, la question la plus posée en ligne est le très politiquement correct « How to love » (« comment aimer ») alors qu'en Italie, l'interrogation est bien plus directe : « Come fare sesso », en substance... « comment assurer au lit ». ■

Prochain article : Savoir

Sur Lemonde.fr

Lire les témoignages

« La fin de l'imprévu »

Enseignant-chercheur à Paris-XIII, coauteur de Pour une histoire de l'intime et de ses variations (*L'Harmattan*, 2009), Anne Coudreuse est spécialiste du pathétique et des larmes au XVIII^e siècle.

De quoi rêve-t-on quand on attend l'amour derrière un ordinateur, seul face aux lignes d'un écran ? La littérature, férue de rencontres amoureuses, ne donne pas beaucoup de pistes. La révolution numérique actuelle est peut-être similaire à celle du début du XX^e siècle, avec l'arrivée du téléphone, quand Louis Aragon, dans *Blanche ou l'Oubli* parle de « la voix qui traverse les murs », ou Proust, en attente d'un appel, évoque « les demoiselles du téléphone », les nouvelles messagères de l'amour.

L'évolution est rapide. Au XIX^e siècle, Emma Bovary, héroïne de Flaubert, garde

encore dans une boîte les lettres de Rodolphe, entourées d'une faveur rose. Un siècle plus tard, l'étudiante normalienne de la *Pastorale américaine*, de Philippe Roth, envoie par erreur à tout un département universitaire une petite annonce sentimentale où l'homme idéal qu'elle décrit ressemble à son chef.

Hélène Gestern, auteur en 2011 de *Eux sur la photo* (Arléa), avance que l'on peut dire autant par mail que dans une lettre. Difficile cependant d'être ému en ligne par un grain de peau ou une odeur. Alain Corbin décrit dans *Le Miasme et la Jonquille* (Flammariion, 2008) la sensibilité de plus en plus grande aux odeurs. Sur Internet, l'amour est d'abord inodore, de là à dire qu'il est sans saveur...

Cette recherche multicritère de l'amour en ligne (on fixe l'âge, le niveau d'étude,

les centres d'intérêt de la personne désirée) signe la fin de l'imprévu. L'internaute choisit mais il ne laisse plus la chance ni le hasard opérer. Pense-t-il vraiment que l'amour peut ainsi se maîtriser ? Une rencontre, c'est être ému par des détails parfois très éloignés de notre imaginaire. Le timbre d'une voix peut changer une vie.

Que dirait d'ailleurs André Breton, auteur de *L'Amour fou*, de ces réponses en ligne qui s'affichent immédiatement, de ces rencontres rapides, lui qui écrivait : « Au-delà de ce qui arrive, n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique. » Avec Internet, les questions sont, me semble-t-il, déplacées, transposées ailleurs, mais non réglées. L'outil est pratique et universel, mais nous donne-t-il vraiment plus de chances d'aimer ? ■

RECUEILLIS PAR L. BE.